

Dictée du 4 novembre 2013.

Nous accueillons peut-être quelques « vrais nouveaux » dans ce groupe aujourd'hui.

Aussi, la dictée n'est-elle pas trop difficile, à l'exception de la **conjugaison de l'impératif** que « les anciens » connaissent sur le bout des doigts.

Le texte est extrait d'un ouvrage de **Dostoïevski**, ce qui nous permet d'évoquer cet immense auteur russe et de faire ainsi une incursion dans la littérature étrangère.

### Texte de la dictée :

**Agitation convulsive.** (extrait de *Crime et châtiment*. 1866)

Ses regards se portaient **avidement** à droite et à gauche, il s'**efforçait** d'**examiner attentivement** le moindre objet qu'il rencontrait, mais il ne pouvait **concentrer** son attention ; tout lui échappait. »Voilà, se disait-il, dans une semaine ou dans un mois, je repasserai ce pont, une voiture **cellulaire** m'emportera (...) De quel œil contemplerai-je alors le canal ? Quelles seront mes pensées ? (...) Oh ! quelle cohue ! Ce **gros-là**, un Allemand sans doute, qui vient de me pousser, sait-il qui il a heurté ? Cette femme, qui tient un enfant et demande l'aumône, me croit sans doute plus heureux qu'elle. Si je lui donnais **quelque chose**, histoire de rire ? Ah ! voilà cinq **kopecks** que je trouve dans ma poche ; je me demande d'où ils viennent.

- « **Tiens, prends**, ma vieille ! »

- Dieu te protège, fit la voix **pleurarde** de la mendiante.

Il arrivait à la place des Halles. Elle était pleine de monde et il lui déplaisait de **coudoyer** tous ces gens, oui, cela lui déplaisait fort, mais il ne se dirigeait pas moins vers l'endroit où la foule était la plus compacte. Il aurait acheté à n'importe quel prix la solitude, mais il sentait en même temps qu'il ne pouvait la supporter un seul instant. Au milieu de la foule, un ivrogne se livrait à des extravagances ; il essayait de danser mais ne faisait que tomber. Les badauds l'avaient **entouré** (cod « I » placé avant→ ac avec Rasko). Raskolnikov se **fraya** un chemin parmi eux et, arrivé au premier rang, il contempla l'homme un moment, puis partit d'un rire **spasmodique**. Un instant plus tard, il l'avait **oublié** tout en continuant à le fixer. Enfin, il s'éloigna sans se rendre compte de l'endroit où il se trouvait. Mais, parvenu au milieu de la place, il fut envahi par une sensation qui s'empara de tout son être.

Il venait de se rappeler\* les paroles de Sonia. « Va au carrefour, salue le peuple ; baise la terre que tu as souillée (accord avec cod avant = que = terre) par ton crime et proclame tout haut à la face du monde : Je suis un assassin ! » A ce souvenir, il se mit à trembler de tout son corps. Il était si anéanti par les angoisses des jours précédents, et surtout de ces dernières heures, qu'il s'abandonna avidement à l'espoir d'une sensation nouvelle forte et pleine. Elle s'emparait de lui avec une force convulsive ; elle s'allumait dans son cœur comme une étincelle, aussitôt transformée en feu dévorant. Un immense attendrissement le gagnait ; les larmes lui jaillirent des yeux. D'un seul élan, il se précipita à terre. Il se mit à genoux au milieu de la place, se courba et baissa le sol boueux avec une joie délicieuse. Puis, il se leva et s'inclina pour la seconde fois.

- En voilà un qui a son compte, fit remarquer un gars près de lui.

## « Crime et châtiment »

*Fiodor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI.*

[ed Gallimard. La Pléiade. 1950.

\* : - rappeler est un verbe toujours transitif direct → il a un COD

- *se souvenir* est un verbe transitif indirect → il a un COInd

- Les verbes terminés en **s** sont conjugués à l'impératif.
  - Les verbes du 1<sup>er</sup> S sont au futur simple de l'indicatif : les faits sont certains.

➤ **Vocabulaire** : « un gars » est un terme familier, il apporte une *connotation péjorative*. C'est un individu normal, peut-être un peu vulgaire, peu élégant.

## ➤ Crime et châtiment de Dostoievski

Ce roman de Dostoïevski a été publié en 1866.

Raskolnikov, principal personnage de ce roman, est un jeune étudiant. C'est un être riche en forces intellectuelles et morales que son ami Razoumikhine définit ainsi :

*« Sombre, triste, altier et fier ; dans les derniers temps et peut-être même avant, impressionnable et hypocondriaque . Généreux et bon. Il n'aime pas exprimer ses propres sentiments... Terriblement refermé. Tout l'ennuie ; il demeure étendu sans rien faire ; il ne s'intéresse à rien de ce qui intéresse les autres . il a une très haute opinion de lui-même, et, semble-t-il, non sans raison... »*

Par manque d'argent Raskolnikov a interrompu ses études. Rêveur solitaire, il rejette la morale collective. Se considérant comme un homme hors du commun, il veut éprouver les limites de sa liberté par la pratique du mal et la transgression arrogante de l'ordre moral. C'est pour cela qu'il considère qu'il est en droit de commettre un délit, et même prendre la vie d'autrui, pour le bien de l'humanité.

Désirant secourir sa sœur qui est sur le point d'épouser un rustre pour aider sa famille, il décide d'assassiner une vieille usurière afin de lui voler son pécule.

Mais son forfait ne se déroule pas comme prévu : certes, il tue l'usurière, mais il assassine aussi sa sœur. De surcroît, le butin est beaucoup plus maigre que prévu . Cet échec lui fait prendre conscience que la liberté et l'indépendance morale qu'il recherchait sont perdues.

Ses rêves de «surhomme» l'abandonnent et Raskolnikov découvre l'humilité : il n'est qu'un homme. Pris d'un fort sentiment de culpabilité, il se rend à plusieurs reprises chez le juge Porphyre et éveille ainsi ses soupçons. Bien que le juge soit convaincu de la culpabilité de Raskolnikov, Porphyre entend obtenir des aveux complets.

Raskolnikov se rapproche alors « sans s'en apercevoir de ceux-là même qu'auparavant il tentait de dominer de son mépris ». Il fait la connaissance de Sonia, une jeune prostituée. Il est ému par son dévouement : elle vend son corps pour faire face à la misère du foyer familial. Raskolnikov confesse son crime à Sonia, qui le pousse à se livrer

à la justice.[le texte de la dictée se situe ici de l'ouvrage] Il est condamné à la déportation en Sibérie.

Comme l'écrit Ettore Lo Gatto, professeur de littérature russe à l'Université de Rome :

*« Il (Raskolnikov) accepte la condamnation des hommes et se sauve ainsi moralement. Il rejoint la lumière en s'abandonnant au courant de la vie pour se laisser porter à quelque port, renonçant à la lutte, s'agrippant aux valeurs élémentaires de l'homme pour y retrouver la bonté originelle : c'est la tragique salvation russe par la soumission passive ».*

#### ➤ L'AUTEUR : Fiodor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI (1821-1881)

Selon les sources historiques, les Dostoïevski ont des origines dans la noblesse polonaise. Le père de Fiodor, Mikhaïl Andréïevitch Dostoïevski, médecin militaire à l'hôpital des pauvres de Moscou, possède deux villages, acquis en 1831 : Darovoïé et Tchermachnia. En 1839, les serfs de Darovoïé, qu'il a maltraités, l'assassinent. Sa mère, Maria Fiodorovna Netchaïev, était décédée de la tuberculose deux ans plus tôt, le 27 février 1837.

Après en avoir réussi l'examen d'entrée, Dostoïevski intègre l'**École supérieure des Ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg** en 1838. Il effectue sa scolarité dans l'**indigence**, n'ayant parfois pas de quoi se nourrir, car son oncle (qui l'accueille) refuse de lui envoyer suffisamment d'argent. C'est un **élève taciturne, au regard mystérieusement mélancolique, qui ne s'intègre pas bien à l'école**. Il méprise le matérialisme et le carriérisme de ses camarades. Il y lit avec ferveur William Shakespeare, Goethe, Victor Hugo et surtout Friedrich von Schiller, auteur déterminant dans sa vocation d'écrivain.

En 1842, il est nommé sous-lieutenant et entre en tant que dessinateur à la direction du Génie d'où il démissionne assez vite pour se consacrer à l'écriture.

En 1844, son premier roman, Les Pauvres Gens, est loué par la critique et d'autres écrivains russes : le roman est publié en janvier 1846 et connaît un succès public certain. Dostoïevski se retrouve alors propulsé au rang de « nouveau Gogol » et se pavane dans les cercles mondains de Saint-Pétersbourg. Bientôt, l'élite commence à râiller son manque de tenue, son air abattu. Ivan Tourgueniev publie une satire en vers, où il le qualifie de « chevalier à la triste figure » et d'« aimable fanfaron ». C'est lors d'une de ces soirées que l'écrivain connaît vraisemblablement sa première crise d'épilepsie (non diagnostiquée comme telle). Sa disgrâce est accélérée par la publication

de ses romans suivants, Le Double et La Logeuse, qui ne rencontrent pas le succès escompté.

En 1847, il fréquente un cercle fouriériste, qui lutte contre l'absolutisme de Nicolas I<sup>er</sup>. Il n'adhère pas à un système en particulier (ses opinions se sont progressivement déplacées vers le mysticisme, mais cherche à maintenir une présence dans les milieux intellectuels progressistes pétersbourgeois. Il ne fréquente pas ces cercles pour fomenter de réelles actions révolutionnaires mais pour discuter d'idées nouvelles et surtout parler de l'avenir de la Russie. Cette même année, il fait sa première crise d'épilepsie, à 26 ans.

### ➤ Le bagne d'Omsk

---

En avril 1849, les membres du cercle Petrachevski sont arrêtés ; Dostoïevski est emprisonné. L'empereur Nicolas I<sup>er</sup> voit resurgir le spectre du complot des décabristes, un mouvement insurrectionnel qui s'était propagé dans l'armée et avait abouti à la sanglante émeute du 14 décembre 1825. Après un simulacre d'exécution sur la place Semenov le 22 décembre 1849, le tsar graciant les prisonniers au moment même où ils allaient être exécutés, la condamnation à mort est commuée en exil de plusieurs années et la peine en déportation dans un bagne de Sibérie.

En 1850, Dostoïevski arrive à Omsk (*Souvenirs de la maison des morts*, 1860). Les punitions corporelles lui sont épargnées sur l'intervention de M. de Grave, un officier d'origine française.

Dans les baraquements, il partage sa vie avec des forçats de droit commun. Il écrit dans sa correspondance : « Je n'ai pas perdu mon temps : j'ai appris à bien connaître le peuple russe, comme peut-être peu le connaissent ». L'intellectuel de salon qu'il était commence alors son évolution : « J'étais coupable, j'en ai pleine conscience... J'ai été condamné légalement et en bonne justice... Ma longue expérience, pénible, douloureuse, m'a rendu ma lucidité... C'est ma croix, je l'ai méritée... Le bagne m'a beaucoup pris et beaucoup inculqué. » Il rencontre au bagne « les hommes les plus richement doués, les plus forts de tout notre peuple... », et se rapproche ainsi du « peuple russe » orthodoxe, rapprochement qui nourrira plus tard son mysticisme slavophile.

Cette période déterminante se retrouve dans plusieurs passages importants de ses livres, dont une partie de Crime et Châtiment.

### ➤ Après le bagne

---

Sa peine se termine en 1854 et il est affecté comme officier à un régiment de Sibérie où il épouse Maria Dmitrievna Issaïeva en 1857. Il recommence à écrire : les Souvenirs de la maison des morts, récit romancé de sa vie au bagne, puis une comédie, Le Bourg de Stépanchikovo et sa population.

En 1860, il obtient sa retraite comme sous-lieutenant et l'autorisation de rentrer vivre à Saint-Pétersbourg, sous la surveillance de la police secrète. Il renoue alors avec les libéraux et fonde avec son frère Mikhaïl une revue modérée et nationaliste, *Le Temps*, où paraît *Souvenirs de la maison des morts*. Cette revue est interdite en 1863 car un article publié, à propos de l'insurrection polonaise, est jugé trop contestataire par la censure. L'arrivée au pouvoir du nouveau tsar Alexandre II en 1855 amène de nombreuses réformes en Russie. Le servage est aboli en 1861. Malgré ces ouvertures politiques, on assiste à l'émergence de mouvements révolutionnaires violents, ce qui inquiète beaucoup Dostoïevski. Il commence déjà à polémiquer de plus en plus sévèrement avec les socialistes qui considèrent l'homme comme raisonnablement et « fondamentalement bon » et que la science conduit obligatoirement vers la lumière. Dostoïevski raille sa « sainteté la chimie ».

### ➤ Les années d'errance

---



Dostoïevski en 1863.

En 1862, il voyage pour la première fois en Europe occidentale, où il rencontre Apollinaria Souslova, qui devient sa maîtresse.

Sa femme Maria, puis son frère Mikhaïl, meurent en 1864. Il revoit la jeune Apollinaria (Paulina) Souslova, qui refuse sa demande en mariage ; il épouse Anna Grigorievna Snitkine en 1867. Il est couvert de dettes et doit fournir de quoi vivre à la veuve et aux enfants de son frère qu'il a adoptés. Pour échapper aux créanciers, il continue à voyager et tente de faire fortune à la roulette. On trouve des échos de sa passion maladive du jeu dans *Le Joueur* (1866) et *L'Adolescent* (1875). Il publie en parallèle son *Journal d'un écrivain*.

Ces années d'errance et de troubles marquent profondément Dostoïevski. Son aversion pour l'Europe et la démocratie grandit. Il commence *Les Carnets du sous-sol* alors qu'il veille le corps de sa femme défunte. Cette longue nouvelle sert de « laboratoire aux grands romans » : il y développe une réflexion théologique sur la place de l'homme moderne et les limites de sa liberté dans la Création. Selon Dostoïevski, l'égalité

démocratique n'efface pas la violence des rapports humains mais l'exacerbe au contraire. En outre, en détruisant Dieu et la monarchie, l'homme crée selon lui un monde dominé par le matérialisme, l'individualisme et l'égoïsme. Sa pensée le conduit alors à revenir dans le giron de l'**Église orthodoxe** et à développer sous forme de roman une philosophie religieuse orthodoxe.

Il s'oppose à la démocratie bourgeoise parce qu'elle donne une place trop importante à l'argent. Il admire en revanche la liberté de la presse, lui qui a souffert de la censure en Russie.

**De son incarcération en 1849**, jusqu'à la publication des *Frères Karamazov* en 1879, Dostoïevski se trouve placé sous la surveillance des services secrets du tsar qui révisent son courrier, surveillent ses relations et contrôlent ses bagages aux frontières.

Politiquement, il est un fervent libéral pour son pays et surtout un nationaliste convaincu. Il aime le peuple russe avec passion et hait profondément les usuriers qui saignent le bon peuple. Le crime de *Crime et Châtiment* consiste d'ailleurs dans la vengeance gratuite d'un étudiant contre une usurière.

### ➤ La maturité

---

Il engage Anna Grigorievna Snitkine comme secrétaire et l'épouse peu après 1867 alors qu'elle n'a qu'une vingtaine d'années. Grâce à son esprit pratique et à sa volonté, la situation du ménage s'améliore considérablement. Dostoïevski renonce au jeu et se met à travailler régulièrement, publant ses œuvres les plus abouties : *Crime et Châtiment*, *L'Idiot*, *Les Démons*.

Ce dernier roman est inspiré d'un **fait divers tragique** : l'assassinat par les siens d'un des membres du groupe révolutionnaire de Serge Netchaiev.

Son œuvre romanesque s'achève par *Les Frères Karamazov*, qu'il publie à l'âge de 59 ans. Cette œuvre incarne l'apogée de Dostoïevski. Le roman synthétise ses deux plus grands thèmes de réflexion : **la force irrationnelle de la passion et l'existence de Dieu**. Ce livre connaît un succès immense et assoit la place de Dostoïevski parmi les **grands écrivains russes**. En 1880, son *Discours sur Pouchkine*, où il évoque sa vision sur le rôle de la Russie dans le monde, fait de lui un héros national acclamé tant par la jeunesse, les femmes russes que par ses anciens ennemis (Ivan Tourgueniev au premier rang).

Ses dernières années restent marquées par des discours enflammés sur l'âme et le peuple russes ainsi que sur la supériorité du « génie russe » sur les autres nations. Il attribue un rôle messianique au peuple russe, seul peuple capable de comprendre tous les autres et d'avoir ses spécificités nationales. Selon lui, le peuple russe a intrinsèquement pour mission d'apporter le bonheur à l'humanité.

À la fin de sa vie, Dostoïevski est un fervent croyant et a abandonné l'agnosticisme de ses premières années. Homme en dehors des systèmes (et notamment en dehors des Églises), il reconnaît le Christ comme prophète ayant révélé la Vérité.

Il succombe à une hémorragie le 28 janvier/ 9 février 1881. **Ses obsèques nationales** ont lieu le 31 janvier/ 12 février 1881 et sont suivies par 30 000 personnes Il est enterré au cimetière Tikhvine à Saint Pétersbourg.

( deux dates : le calendrier russe n'est pas le nôtre)

---

.../...

## FICHE CONJUGAISON :

### 1. le présent de l'impératif.

La principale caractéristique de l'impératif est de n'exister qu'aux personnes : tu, nous et vous et ce, sans sujet exprimé. Il permet d'exprimer un ordre, donner un conseil ou faire une suggestion.

En général, l'impératif est identique au présent de l'indicatif à l'exception près qu'il n'a pas de sujet. La seule règle par rapport au présent **est la disparition du s final de la deuxième personne pour tous les verbes se terminant par un e (verbe en -er y compris aller et certains verbes du troisième groupe comme cueillir)**. Sauf devant en et y où l'on garde le s pour une raison de sonorité (voir la note de grammaire à ce sujet).

- Cueille desfleurs!
- Va tecoucher!
- Allons-y !
- Mangez des pommes!

1 <sup>er</sup> groupe aimer	2 <sup>e</sup> groupe bondir
aime	bondis
aimons	bondissons
aimez	bondissez

3 <sup>e</sup> groupe		
descendre	courir	s'inscrire
descends	cours	inscris-toi
descendons	courons	inscrivons-nous
descendez	courez	inscrivez-vous

1. Les verbes conjugués à l'impératif présent sont très proches du présent de l'indicatif sauf avoir, être, savoir et vouloir qui se forment sur le présent du subjonctif (ex : sois, sache)
2. La caractéristique des verbes du 2<sup>e</sup> groupe est d'avoir un -ss- qui apparaît entre le radical et la terminaison pour les temps du pluriel.
3. Les verbes du 1<sup>er</sup> groupe (ainsi que ouvrir, offrir, souffrir, cueillir, aller et savoir) ne prennent pas de s comme d'habitude à la 2<sup>e</sup> personne du singulier. Ils

se terminent donc en **e** (ex : *sache*). Par contre, pour des raisons de sonorité, on ajoute un **s** quand le mot est suivi de *en* ou de *y* (ex : *vas-y*, *cueilles-en*).

4. On place un trait d'union entre le verbe à l'impératif et le pronom personnel complément (ex : *méfie-toi*)

- Attention à la différence entre l'indicatif et l'impératif pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe. À l'impératif, il faut les terminer par un **e** : *tu appelles* mais *appelle*.
  - On a un trait d'union avec le pronom complément : *retenons-nous*.
- 

## 2. Le passé de l'impératif

La principale caractéristique de l'impératif est de n'exister qu'aux personnes : *tu*, *nous* et *vous*. Il permet d'exprimer un ordre, donner un conseil ou faire une suggestion. L'impératif passé permet d'introduire une notion d'antériorité avant une autre action. Autant le dire tout de suite, l'impératif passé est d'un usage très rare.

*Aie rangé* tes affaires quand j'arrive.

Pour bien pouvoir former le passé de l'impératif, il faut savoir conjuguer les auxiliaires *avoir* et *être* au présent de l'impératif et savoir former le participe passé. Les principales difficultés du passé de l'impératif viennent de son usage assez rare et des accords avec le participe passé.

Voici un exemple de verbe conjugué au passé de l'impératif avec les auxiliaires *avoir* et *être* :

Auxiliaire avoir	Participe passé ( <i>finir</i> )
<i>aie</i>	<i>fini</i>
<i>ayons</i>	<i>fini</i>
<i>ayez</i>	<i>fini</i>

Auxiliaire être	Participe passé ( <i>venu</i> )
<i>sois</i>	<i>venu</i>
<i>soyons</i>	<i>venus</i>
<i>soyez</i>	<i>venus</i>

1. On voit immédiatement que la question de l'accord se pose. Avec l'auxiliaire être, l'accord se fait avec le sujet d'où le "s" à venu car le sujet est mis pour plusieurs personnes. Si c'est une femme qui parle, on ajoute également un "e" pour indiquer le féminin : "soyez venues".
  2. L'accord est plus délicat avec l'auxiliaire avoir car il faut faire l'accord avec le complément d'objet direct lorsqu'il est placé devant et non pas avec le sujet.
    - Le passé de l'impératif est formé à partir des auxiliaires avoir et être conjugués à l'imparfait du subjonctif auxquels on ajoute le participe passé.
    - L'usage du passé de l'impératif est limité à la troisième personne du singulier et se retrouve surtout en littérature.
    - Avec l'auxiliaire être, on accorde le participe passé avec le sujet.
    - Avec l'auxiliaire avoir, l'accord du participe passé se fait avec le complément d'objet direct quand il est placé devant.
-



